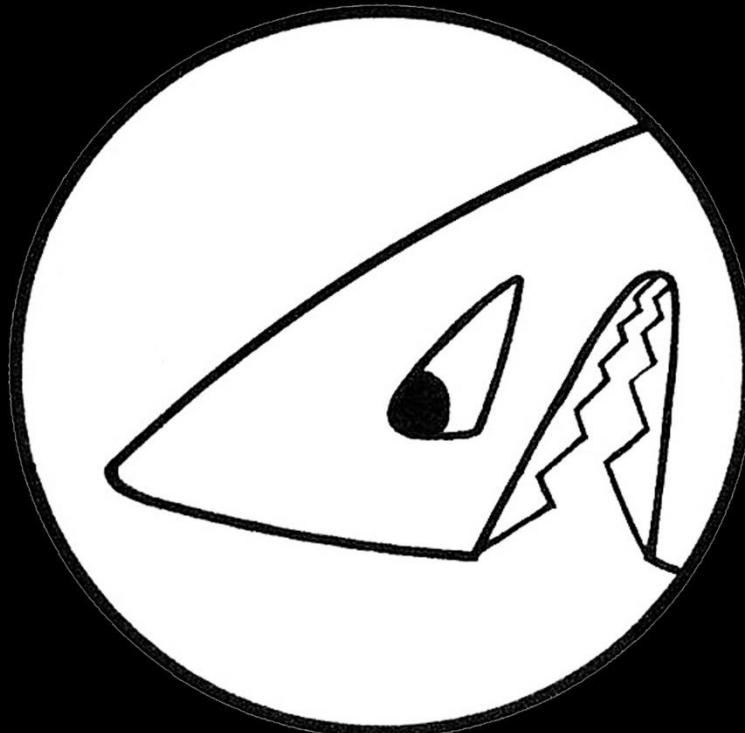


Les Fils de Joie



Anthologie
des idées noires

- 1 - Comme un animal (Olivier de Joie)
- 2 - Encore et Encore «Bob Radar» (Olivier de Joie, Pascal Jouxtel)
- 3 - Nous ne dansons plus la nuit (Olivier de Joie)
- 4 - J'appelle par-delà les mers (Olivier de Joie, Pascal Jouxtel)
- 5 - Allongé sur la dune (Olivier de Joie)
- 6 - Adieu Paris (Olivier de Joie, Pascal Jouxtel)
- 7 - Un bâton de rouge pour Greta (Olivier de Joie)
- 8 - Le Requin vert (Olivier de Joie, Pascal Jouxtel)
- 9 - Un homme solitaire (Olivier de Joie)
- 10 - Puisqu'il fallait partir un jour (Olivier de Joie)
- 11 - Ultime pogo (Olivier de Joie)
- 12 - Tonton Macoute «Remix» (Olivier de Joie)
- 13 - Le bon Dieu n'a pas voulu de moi (Olivier de Joie)

1 - Comme un animal

Mon PC est branché en permanence sur les marchés.

Les hausses compensent les baisses mais je pense que ça n'a plus d'importance.

Je déchire, je déchire, je brûle tous ces souvenirs.

J'efface, je jette, je casse. Je respire. Je respire. Je pars

Ailleurs, plus loin, quelque part, vers un monde sauvage, un monde à part.

Je pars, je suis ...

Comme un animal, ni bien ni mal.

Comme un animal, je cours dans la nuit.

Comme un animal, je suis celui qui n'a plus aucun idéal.

Comme un animal.

Regarde ces cailloux cassés, regarde entre nous ce fossé,

Tant de soupirs, tant de larmes versées. À présent, le pire est passé.

Je déchire, je déchire, je brûle tous ces souvenirs.

J'efface, je jette, je casse. Je respire. Je respire. Je pars

Ailleurs, plus loin, quelque part, vers un monde sauvage, un monde à part.

Je pars, je suis ...

Comme un animal, ni bien ni mal.

Comme un animal, je cours dans la nuit.

Comme un animal, je suis celui qui n'a plus aucun idéal.

Comme un animal.

2 - Encore et Encore (Bob Radar)

un bloc sur la huitième avenue, à l'ouest de la vingt-troisième rue,
Au numéro 222, Bob vit passer la robe
D'une créature de magazine qui lui rappela sa cousine,
Celle qui n'était pas faite pour travailler en usine.

Toute la nuit elle t'a aimé. Elle a pris au petit déjeuner
Une rafale qui t'était destinée, destinée.
Le temps s'en va. Nous nous en allons mais pas de place pour les regrets.
Tous mourront, seuls les secrets seront bien gardés.

Bob Radar Bob, Bob Radar (bis)

Alors tout peut arriver Bob, le pire et parfois le meilleur.

D'ordinaire, tu n'es pas bavard. Tu préfères le silencieux
Pour t'exprimer tard le soir les yeux dans les yeux.
Ton nom sonne comme un palindrome, à l'heure exacte d'embarquement,
Tel un claquement sur le tarmac d'un aérodrome.

Bob Radar Bob, Bob Radar (bis)

Alors tout peut arriver Bob, le pire et parfois le meilleur.

Avant d'approfondir l'enquête, des imprudents t'ont retardé.
Ils sont tous en train de se vider sur la moquette.
Costard tabac, imper mastic, foulard vanille, feutre anthracite,
Chaussures lie de vin, gants beurre fraît et cravate café au lait ...

Bob Radar Bob, Bob Radar (bis)

Alors tout peut arriver Bob, le pire et parfois le meilleur.



Bob Radar
Dessin de Christophe Jourdain
(1981).

3 - Nous ne dansons plus la nuit

Un poète énigmatique
Dansait sur la rythmique
Avec son regard hypnotique,
Ses idées noires et ses gestes frénétiques.

Nous ne dansons plus la nuit.
La radio ne transmet plus.
Nous ne dansons plus la nuit,
Toi non plus.

Des rimes et des barbituriques,
Des poèmes épileptiques,
Autant d'indices dans son lexique,
De signaux de son activité électrique.

Nous ne dansons plus la nuit.
La radio ne transmet plus.
Nous ne dansons plus la nuit,
Toi non plus.

Pour changer le futur couleur de brique, il n'y avait que le foot ou la musique.



Daniel de Joie, Olivier de Joie, Alain de Joie et Chris de Joie (1981)

4 - J'appelle par-delà les mers

J'appelle par-delà les mers
D'autres moi-même, mes partenaires.
Le problème reste le même.
Nos affaires sont personnelles.
Parfois nous crions si fort,
C'est pour demander du renfort.
Pourtant, personne ne nous entend
Même d'encore plus près que toi
Et je reste immobile en attendant le départ.
Je suis déjà en exil.

J'appelle, j'appelle par-delà les mers
Aussi loin que tu sois caché(e), j'appelle.
J'appelle, j'appelle par-delà les mers.

Le soir, l'immeuble est bruyant
Et je m'écarte dans l'appartement.
Je mesure Les Échos sur la carte
Où le monde est toujours trop grand
Et je reste immobile en attendant le départ.
Je suis déjà en exil.

J'appelle, j'appelle par-delà les mers
Aussi loin que tu sois caché(e), j'appelle.
J'appelle, j'appelle par-delà les mers.

J'appelle par-delà les mers
D'autres moi-même, d'autres moi-même.
Je mesure les Échos sur la carte
Et nos efforts. J'attendrai encore ...



Autoportrait (Olivier de Joie 1980)

5 - Allongé sur la dune

Allongé sur la dune, tu glissais
Tes doigts dans le sable en rêvant. Qui sait ?
Et tu fixais le flux interminable
Des vagues qui roulaient
Au pied d'une de tes traces
Avant qu'elle ne s'efface.

S'éloigner de la côte, retrouver l'oxygène,
Nager dans les eaux lointaines.

Le soir venu, caressant l'île nue,
Elle s'est approchée et puis s'en est allée.
Toi tu voulais glisser sous la surface,
Plonger sans carapace
En apnée et tout au fond tenir,
Tenir sans respirer.

S'éloigner de la côte, retenir l'oxygène,
Nager dans les eaux lointaines.
Tomber le duffle-coat pour suivre la sirène.

Et tu fixais le flux interminable
Des vagues qui roulaient
Au pied d'une de tes traces
Avant qu'elle ne s'efface.

S'éloigner de la côte, partager l'oxygène,
Nager dans les eaux lointaines.
Tomber le duffle-coat et suivre la sirène ...



Dessin et réalisation : Olivier de Joie

6 - Adieu Paris

La tour Eiffel, la tour Montparnasse, La corde ou le gaz,
c'est un problème auquel je réfléchis.

Un assassinat rendrait utile mes derniers pas.

De mon vivant, je n'ai rien produit,
Je n'ai rien écrit, ni fait d'important.

C'est bien fini ...

N'importe comment,
Je n'y ai jamais pensé vraiment.

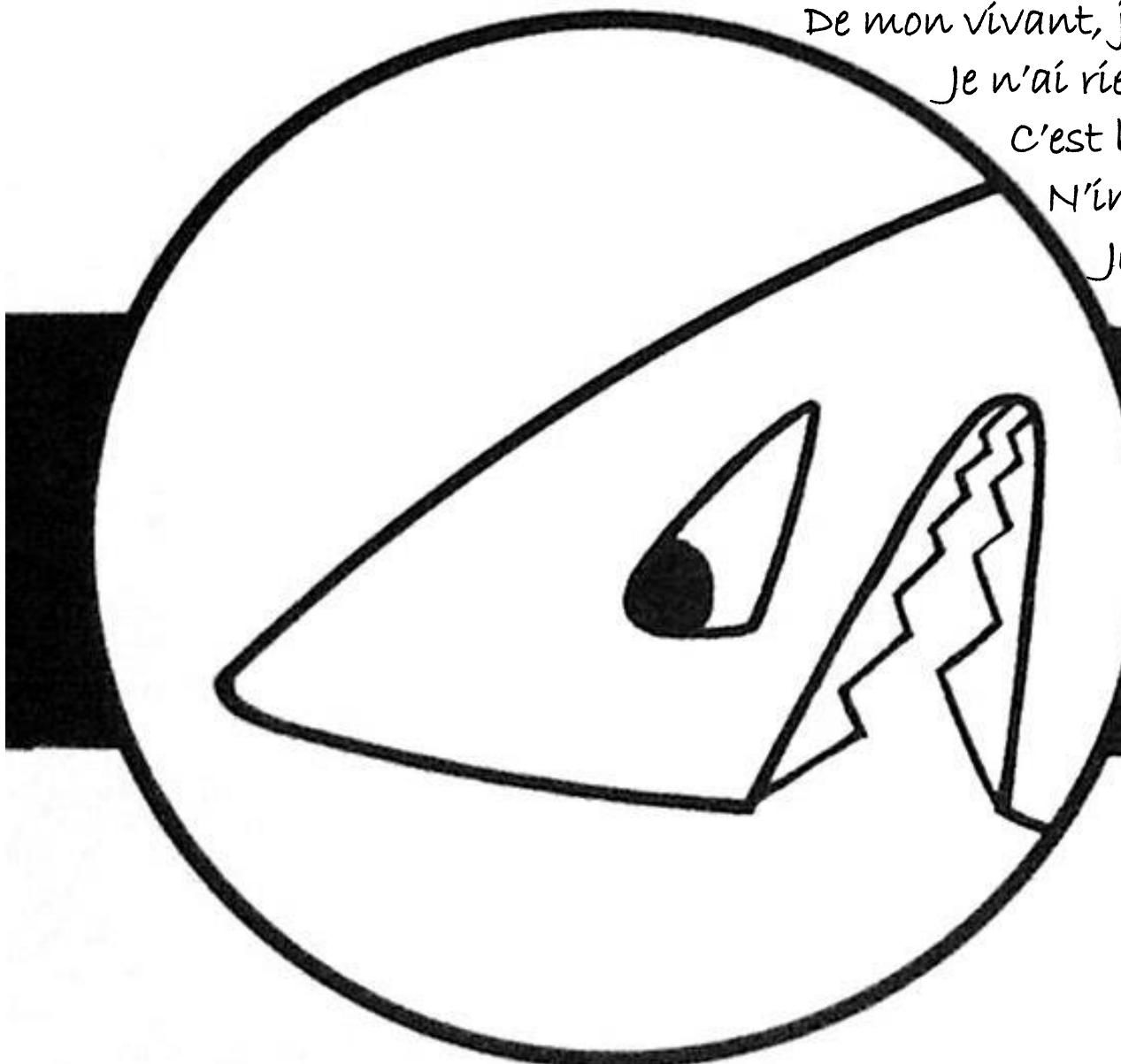
Je n'apportais rien à l'humanité.

J'ai préféré m'éclipser.

La tour Eiffel, la tour Montparnasse,
La corde ou le gaz,

c'est un problème auquel je réfléchis.

ADIEU PARIS



Logo de la pochette originale du premier 45 tours autoproduit par les Fils de Joie en 1982 (Concept : Olivier de Joie - Réalisation : Christophe Jouxtel)
Christophe Jouxtel a également joué le chorus de saxophone sur Adieu Paris en 1982.

7 - Un bâton de rouge pour Greta

Déjà deux heures,
Les projecteurs balaiet le mur.
Il fait si froid et tout Berlin dort.
Ah, si un fuyard pouvait passer pas loin du mirador,
Moi, je pourrais au moins me réchauffer les doigts
Au canon de mon Kalashnikov.

un grand savant serait sûrement intéressant
Et plus encore si c'est un agent.
C'est un peu comme ça que papa eu sa croix en 43.
C'est sûr, on m'enverra instructeur à Cuba,
Là où il ne fait pas froid.
Là où il ne fait pas froid.

Mais cette nuit, une évasion a réussi.
S'il s'est enfui, je peux moi aussi,
Passer à l'action, m'éclipser à la prochaine occasion.
Après tout je suis ici à Checkpoint Charlie.
Je te dirai adieu.
Je te dirai adieu Greta.



Alain de Joie
Batterie

8 - Le Requin vert

Respirant les parfums du soir au bord de la mer
Une fois encore, j'entrais au Requin vert.
Sans un bruit, je monte au premier. À terre les glaces brisées
Par les premières rafales.
Je sors une roquette de son étui. J'observe la nuit ...



Si je dois mourir ce soir,
Je crois que j'aimerais
Avoir perdu tout espoir
Au moins pour finir
Sans regret.

Respirant les parfums du soir
Au bord de la mer
Cette fois encore,
J'entrais au Requin Vert.
Les plus belles étaient toujours là.
Les nuits me paraissaient
Si courtes dans leurs bras.

chris de joie
claviers

Et même si j'avais
Encore une chance de recommencer
Si je dois mourir ce soir,
Je crois que j'aimerais
Que tout soit détruit autour de moi
Pour finir sans regret.



9 - Un homme solitaire

Un jour, tout est un peu plus clair.
Tu claques la portière. Tu mets le contact.
Tu passes à l'acte dans un nuage de poussière.
Tu passes les vitesses. Tu accélères.
Tu roules, tu roules sur la route.
C'est cool mais il y a comme un doute.
Derrière les glaces teintées de mystère,
Une seule chose est sûre,
Tu es un homme solitaire
Un homme solitaire
Un homme solitaire.
Un homme solitaire.

Et tu regardes en arrière.
Des oiseaux s'envolent à l'approche de l'hiver
Pour un monde meilleur ailleurs sur la terre.
Ce sera ta dernière saison en enfer.
Le soleil décline, les ombres s'étirent,
La nuit s'installe et les souvenirs défilent.
Derrière les glaces teintées de mystère,
Une seule chose est sûre,
Tu es un homme solitaire (houhou)
Un homme solitaire (hoho)
Un homme solitaire.
Un homme solitaire.

La nuit, les sons sur les ondes
Te conduisent à travers des contrées profondes.
La radio capte encore par intermittence.
Avec le silence tu mesures la distance.
Le jour se lève
Là-bas sur la grève,
Un iguane achève un crabe téméraire.
La vie est dure autant qu'elle est brève.
Une seule chose est sûre,
Tu es un homme solitaire (houhou)
Un homme solitaire (hoho)
Un homme solitaire.
Un homme solitaire.

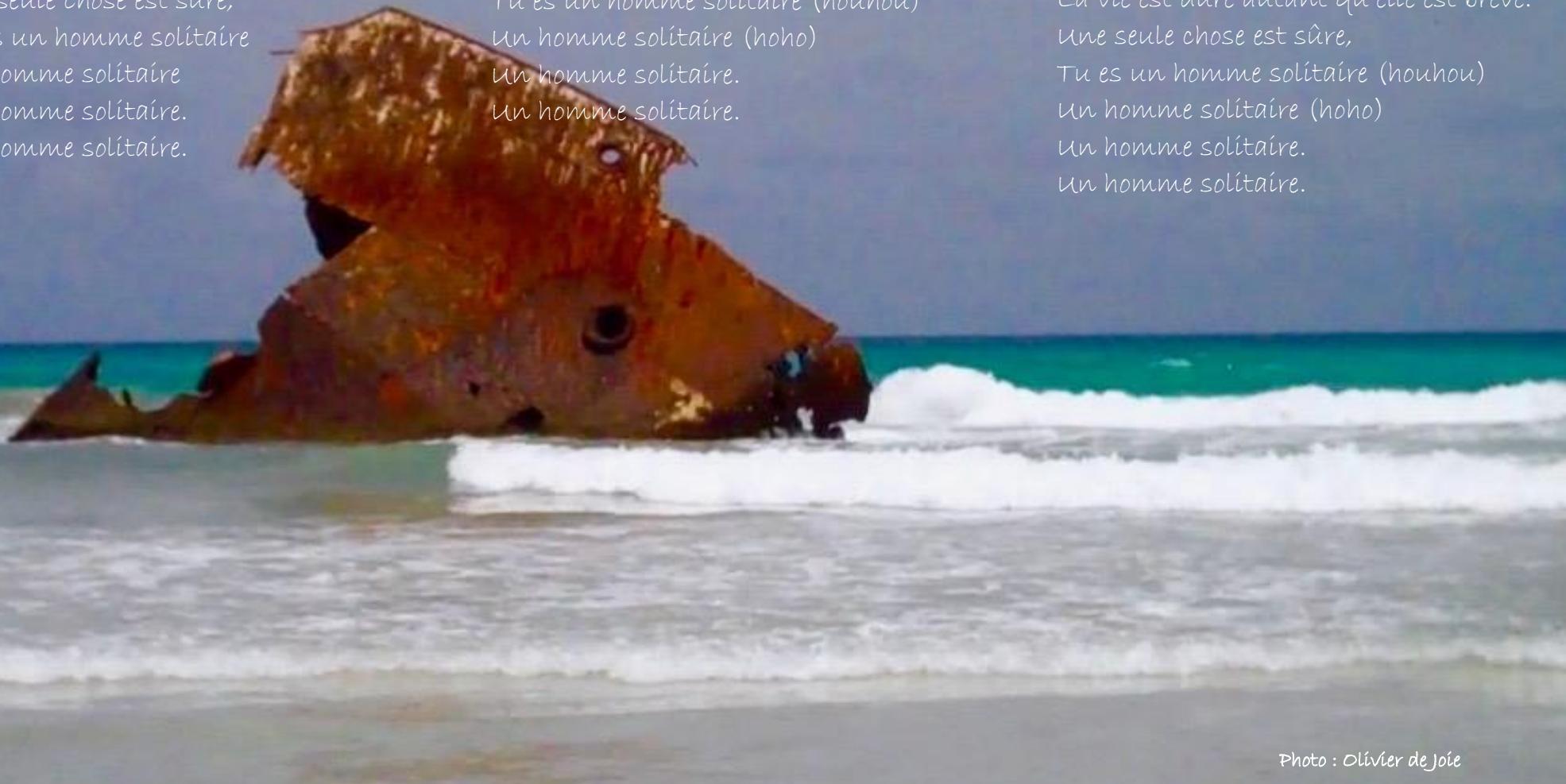


Photo : Olivier de Joie

10 - Puisqu'il fallait partir un jour

(La ballade de Jules Bonnot)



ce matin je voudrais te dire,
On a peu de chance de se revoir.
Je suis cerné et sans espoir.
Je n'ai d'excuse pour personne.
J'ai dû tirer pour m'en sortir.
Le mal est fait.
Je n'attends pas qu'on me pardonne.
Verse tes larmes
Maintenant ou après,
Après, je suis prêt.

L'armée, la police, la milice,
Les journalistes comme les passants,
Ils sont venus pour voir du sang.
Voici la foule des innocents.
Leurs balles perceront ma chemise
Insoumise qui aura vécu au présent.
Verse tes larmes maintenant ou après,
Après, je suis prêt.

Puisqu'il fallait un jour se dire adieu,
Le moment est venu les yeux dans les yeux.
Puisqu'il fallait partir un jour,
Notre histoire était forcément sans retour ...

Marc de Joie
Saxophone

On s'efforçait de faire durer l'été.
 Par une soirée d'automne
 Montaient les fumées
 Sur les bords de la Garonne.
 Une dernière cigarette
 Avant d'attaquer le set
 Et les deux pieds plantés
 Sur le sol,
 Tu t'accrochais au micro.
 Le riff de guitare à l'intro
 Résonnait jusqu'au Capitole.
 Le son des peaux
 Sous les baguettes
 Et le mur d'amplis dans ton dos,
 Cette rythmique dans ta tête,
 C'était l'ultime Pogo.

Rythmé par les desperados,
 Porté par les clameurs
 venues de l'intérieur,
 Le chaos est allé crescendo
 Jusqu'à ce cri de l'ultime Pogo.

Elles te reviennent tes années juvéniles,
 Faut-il qu'il m'en souvienne,
 Dans les bars de Belleville,
 Sur les hauteurs de la ville.
 Bien avant la Féline, tu comptais les jours de spleen
 Mais pour en finir avec Paris, tu as choisi le métro
 À Pyrénées pour rester dans l'esprit.
 Si c'est pour ça que tu es venu jusqu'ici,
 Moi je crois que c'est plutôt
 Pour tester le Perfecto avant l'ultime Pogo.

Rythmé par les desperados,
 Porté par les clameurs
 venues de l'intérieur,
 Le chaos est allé crescendo
 Jusqu'à ce cri de l'ultime Pogo.

Harrington ou Perfecto,
 Fender ou Gibson sur le dos,
 Disparus les desperados,
 Balayés les working-class heroes
 Mais les standards sont éternels,
 Telles les questions existentielles
 Emportées par le dernier métro.
 Adios amigo ...

12 - Tonton Macoute*

Je suis un Tonton Macoute, Tonton Macoute
Je garde mon président, j'assure
Sa protection rapprochée
Je suis son préféré.
Avec les filles pas de problème, je torture.

Avec mon couteau de commando
S'il y a des dissidents, je torture.
Il y a des années que ça dure.

Avec mon couteau c'est
Facile, facile, facile, Mama.

J'aime bien noyer les reporters
Qui prennent trop de photos
Mais mon sport favori, c'est
Couper les têtes à grands coups de machette.
Avec mon couteau de commando
S'il y a des dissidents, je torture.
Il y a des années que ça dure.

Avec mon couteau c'est
Facile, facile, facile, Mama.



Dessin de Christophe Jouxtel : Extrait de la pochette originale du 45 tours (Philips-Phonogram, 1984)

*Tonton Macoute n'est pas une chanson à prendre au premier degré, c'est une satire... Les Tontons Macoutes sont les milices de la dictature haïtienne qui durera jusqu'en 1986 avec le départ de « Bébé Doc » Duvalier. Leur devise était : « Couper les têtes et brûler les maisons... »

13 - Le bon Dieu n'a pas voulu de moi*

« À Nini »

Oui j'ai connu les batailles,
Couru sous le feu des murailles.

Oui j'ai connu la mitraille
Et les coups d'estoc ou de taille,
Aussi les nuits en prison
Et les matins sans horizon,
Les amis partis sans raison

Mais le bon Dieu n'a pas voulu de moi
Ni le diable non plus alors je suis revenu
Retrouver celle qui m'est toujours restée fidèle.
Le bon Dieu n'a pas voulu de moi.

J'ai vu des condamnations,
Des damnations, des trahisons.

J'ai perdu mes illusions et renoncé à l'inconnu.
Oui j'en ai vu tant et tant
Et j'ai vu passer le temps
Et des doutes, des doutes j'en ai eu

Mais le bon Dieu n'a pas voulu de moi
Ni le diable non plus alors je suis revenu
Retrouver celle qui m'est toujours restée fidèle.
Le bon Dieu n'a pas voulu de moi.

*Tiré de la ballade de Jean Gaillard



Olivier de Joie
Chant, guitare

Jardin des Plantes (Toulouse, 1983)



Chris
Claviers

Daniel
Basse

Pascal
Co-auteur

Olivier
Chant
Guitare

Carlos
Roadie

Dorian
Batterie

Jean-Marc
Manager